

Irène Kristeva
Université de Sofia

DÉFORMATIONS INCONSCIENTES EN TRADUCTION

Cet article se propose d'étudier les rapports complexes qu'entretiennent la traduction et la psychanalyse, affectées toutes les deux par l'action de l'inconscient.

Les trois volets d'analyse cherchent à répondre à une série de questions, notamment: La psychanalyse serait-elle en mesure de fournir une explication plausible à certains phénomènes incompréhensibles observés dans la pratique traductionnelle? Saurait-elle éviter aux traducteurs de commettre certains types d'erreurs? La théorie de la traduction, pour sa part, éluciderait-elle la nature de cette «chose» qui assure la réussite de la traduction? Et par conséquent, contribuer à la production de bonnes traductions?

Les réflexions et les arguments exposés, qui s'appuient sur quelques exemples de déformations relevées dans la pratique traductionnelle de l'auteur, permettent d'avancer que la psychanalyse pourrait soutenir les efforts déployés par la théorie de la traduction pour prendre conscience des limites de son objet, et d'envisager l'interprétation des rêves et des actes manqués comme une clé potentielle de décodage du sens. La prise en considération de l'action de l'inconscient pourrait réduire, en outre, la production de faux-sens et prévenir certaines déformations traductionnelles.

Mots-clés: déformations, erreurs, inconscient, psychanalyse, traduction

L'activité psychique inconsciente, révélée dans les écrits freudiens, manifeste des homologies avec d'autres champs du savoir. Elle affecte en premier lieu la linguistique et par conséquent, la théorie de la traduction. Il est bien connu que Sigmund Freud articule les formations de l'inconscient, à savoir les rêves, les lapsus, les actes manqués, les mots d'esprit, comme un langage, et leur interprétation comme une traduction.

Du point de vue psychanalytique, le traducteur éprouve toujours une espèce d'attraction-répulsion pour le texte à traduire: d'*hainamora-*

tion¹, aurait dit Jacques Lacan, pour l'autre écriture, l'autre langue, l'autre culture. Bref, pour l'Autre dans sa différence. A côté du désir conscient de bien cerner son objet afin de saisir l'insaisissable en lui, tout traducteur possède le désir inconscient de le détruire pour l'appropriier. Ce désir inconscient se manifeste par des symptômes concrets: les déformations. Et les déformations, on le sait bien, sont des expressions de violence. Ainsi, le traducteur exercerait inévitablement une double violence: sur sa propre langue et sur la langue étrangère.

Partant de la prémisse de l'utilité pratique de l'apport de la théorie psychanalytique à l'analyse des erreurs et des actes manqués, ma communication cherchera les réponses à quelques questions: La psychanalyse pourrait-elle fournir une explication plausible à certains phénomènes incompréhensibles observés dans la pratique traductionnelle ? Ses avertissements éviteraient-ils aux traducteurs de commettre certains types d'erreurs et de déformations ? La théorie de la traduction elle-même saurait-elle élucider la nature de cette «chose» qui assure la réussite de la traduction, et par conséquent, contribuer à la production de bonnes traductions ?

Je vais donc essayer d'articuler les rapports complexes qu'entretiennent la traduction et l'herméneutique psychanalytique en trois temps qui portent respectivement sur la confrontation de l'acte analytique et de l'acte de traduire, le rapport entre la violence et la traduction, et les manifestations de l'action de l'inconscient dans l'acte de traduire.

Acte analytique vs acte de traduire

Depuis ses origines, la psychanalyse voit dans le travail de traduction une possibilité pour présenter sous forme linguistique le non manifeste qu'est l'inconscient. La «psychanalyse entretient sans doute un rapport encore plus profond avec la traduction, dans la mesure où elle interroge le rapport de l'homme avec le langage, les langues et la langue dite «maternelle» d'une manière fondamentalement différente de celle de la traduction. Interrogation qui s'accompagne d'une réflexion sur l'œuvre et l'écriture appelée, de toute évidence, à bouleverser peu à peu notre vision de celles-ci» (Berman 1984: 283). La traduction, pour sa part, trouve des repères dans la réflexion psychanalytique. L'acte de traduire est un acte conscient qui doit transmettre à la fois l'expression explicite du texte et

1 Le néologisme forgé par Jacques Lacan traduit l'ambivalence de l'affect dans l'ordre du savoir. Selon Lacan (1975: 84), l'amour est indissociable de la haine: plus l'amour est fort, plus la haine est intense.

tout ce qu'il contient de latent. L'affinité entre la traduction et la psychanalyse réside notamment dans le champ d'action du non manifeste².

L'acte analytique et l'acte de traduire supposent tous les deux l'interaction complexe du «conflit des interprétations»³. En effet, le «conflit des interprétations», tel qu'il est relancé dans les années 60 par Paul Ricœur, implique la rivalité de plusieurs interprétations qui cherchent à s'affirmer les unes aux dépens des autres. L'opération traduisante est fondamentale pour le déploiement du discours analytique dont le destin dépend du sens déclenché par le jeu de l'interprétation. D'autre part, aussi bien conscient qu'inconscient, le travail de traduction est toujours pluriel parce que le texte, pour reprendre le mot de Umberto Eco, est une «machine à interprétation» (Eco 2001: 6).

La traduction, comme la psychanalyse, implique un double transfert, à la fois horizontal et vertical: le premier désigne la transposition d'un texte d'une langue dans une autre, le second indique le transport d'un paradigme culturel d'une époque à une autre. Mais à la différence du transfert analytique qui est soit imaginaire (ce qu'imagine le sujet sur son analyste), soit symbolique (l'acte de parole à proprement parler), le transfert interlinguistique est toujours réel. Doté d'un sens (Lacan 1994: 135), le transfert psychanalytique demande un choix. En plus, il est toujours ambivalent: le transfert positif regarde les sentiments d'amitié ou d'amour du patient pour son analyste, le transfert négatif suscite des sentiments d'agressivité ou d'hostilité. Le transfert en traduction opère lui aussi des choix conditionnés par des justifications sémantiques.

Si «le transfert analytique ... est l'occasion d'une rencontre» (Vanier 1996: 77), celle de l'analyste et de son patient, la traduction est envisageable comme le lieu de la rencontre du texte original et du texte traduisant, de la langue source et de la langue cible, de la culture étrangère et de la propre culture, de la vision du monde de l'autre et de la vision du monde du traducteur. Cette rencontre présente un grand investissement affectif. Le processus de traduction, bien entendu dans une moindre mesure par rapport au transfert psychanalytique, n'est pas dépourvu d'affects positifs et négatifs, «d'où une sorte de «transfert», amour et haine, de qui est en situation de traduire, sommé de traduire, à l'égard du texte à traduire (je ne dis pas du signataire ou de l'auteur de l'original), de la langue et de

2 Le non manifeste est nommé différemment par les théoriciens modernes de la traduction: «l'insaisissable» (Walter Benjamin), le «non-dit» (Jean Bollack), voire «l'esprit» (Friedrich Schleiermacher).

3 Le «conflit des interprétations», relancé par l'herméneutique philosophique, et notamment par Paul Ricœur, implique la rivalité de plusieurs interprétations qui cherchent à s'affirmer les unes aux dépens des autres.

l'écriture, du lien d'amour qui signe la noce entre l'auteur de l'«original» et sa propre langue» (Derrida 1998: 212).

Or, si le transfert psychanalytique se définit comme un état affectif éprouvé pour un objet étendu à un autre objet, l'acte de traduire se présente comme un transfert sémantique et expressif d'une langue vers une autre. Le traducteur «inspiré» exprime pour ainsi dire sa «passion» pour le texte étranger, en lui restant affectueusement fidèle. Il fait des efforts pour le respecter, en renonçant à son ego pour s'y soumettre, en assumant ses plaisirs et déplaisirs. Le traducteur qui «transporte» le texte, c'est-à-dire un fragment de la langue étrangère dans sa langue, est censé transporter aussi les émotions et les sentiments portés par ce texte. En ce sens, il effectue à la fois un transfert sémantique, un transfert culturel et un transfert affectif. Par contre, conscient de la répercussion possible dans l'acte de traduire de ses propres affects, provoqués par le texte à traduire, il devrait essayer de les tenir sous contrôle.

Ayant compris l'importance de la traduction dans la cure psychanalytique, Freud s'interroge souvent sur sa nature et sa place au sein de la pensée analytique. Il écrit, notamment dans une lettre adressée à Wilhelm Fliess, juste avant la parution de *l'Interprétation des rêves*: «La défaillance de la traduction, c'est ce qui s'appelle cliniquement refoulement. Le motif de celui-ci est toujours une déliaison de déplaisir qui se produirait par traduction, comme si ce déplaisir provoquait une perturbation de la pensée qui n'admettrait pas le travail de la traduction» (cité d'après This, Thèves 1982: 41). Le déplaisir est donc une sensation intrinsèque à toute pratique traductionnelle. Il résulte tant de la prise de conscience des insuffisances et de l'appauvrissement de la traduction par rapport à l'original, que de la confrontation entre le désir du traducteur de faire de son mieux et les contraintes imposées par les normes de sa propre langue.

Violence et traduction

Pour donner l'impression que sa traduction a été directement rédigée dans sa langue maternelle, le traducteur exerce consciemment ou inconsciemment de la violence sur l'objet de son désir, comme diraient les psychanalystes, à savoir le texte original. On peut repérer tout de même des degrés de violence différents en fonction du genre de l'ouvrage à traduire. Évidemment, le genre littéraire supposant de par son essence le majeur degré de violence demeure la poésie. D'autres part, maltraitant sa propre langue afin de préserver la fidélité à l'original, il arrive au traducteur de faire saigner les mots, pour périphraser la fameuse métaphore de Pierre Klossowski (1993). Mais c'est plutôt rare.

Ainsi, la traduction qui témoigne d'un désir devient en même temps le terrain d'une double violence vis-à-vis des deux langues. Elle est potentiellement sujette à des déformations conscientes et inconscientes. Ces tendances déformantes se résument *grosso modo* à deux grands groupes de modifications du texte source, matérialisant la dialectique de l'excès et du défaut. Les transformations *par excès* se manifestent par les divers rajouts, commentaires, périphrases explicatives, déplacements, recoups, concordances superflues sous prétexte de clarification. Les transformations *par défaut* apparaissent dans les enlèvements, les omissions, les simplifications, toujours sous le même prétexte. Henri Meschonnic complète ce classement par deux autres types de déformations: «La traduction procède couramment à ces quatre modes de distorsions, qui correspondent aux quatre types de monstres: les monstres par excès, les monstres par défaut, ceux par renversement d'organes, ceux qui présentent une partie d'une autre espèce» (Meschonnic 1999: 164). Antoine Berman (1999: 52-68) évoque la nécessité de repérer les déformations en puissance qui menacent la traduction pour éviter au traducteur de commettre certaines erreurs ou au moins essayer de les réduire.

Outre par les tendances déformantes conscientes, l'espace de la traduction est souvent envahi par des tendances déformantes inconscientes (Eco 1985: 237). Pour illustrer ce phénomène inexplicable rationnellement, je vais recourir à un exemple concernant l'un des premiers projets de traduction, réalisés en Bulgarie à l'époque du Réveil national. Paradoxalement, l'original de la première traduction du français vers le bulgare, publiée en 1837, n'est pas français, mais américain: il s'agit de l'essai *The way to wealth* (1758) de Benjamin Franklin qu'il publie sous le pseudonyme de Richard Saunders, dont le titre français est *La science du bonhomme Richard ou Moyen facile de payer des impôts* (1778). La traduction accomplie par Gavril Krastevic présente quelques particularités: le traducteur avait des connaissances insuffisantes du français (il n'avait fait que six mois de français), la traduction bulgare est plus proche de l'original américain que du texte français, son langage reflète l'état de la langue bulgare de l'époque. Toute ces «bizarreries» pourraient être expliquées soit par le fait qu'en tant que nations jeunes, la nation bulgare et la nation américaine présentaient plus de similitudes et étaient bien loin du raffinement français de l'époque, soit par l'action de l'inconscient.

Mais les étrangetés ne s'arrêtent pas là. Krastevic expose ses principes de traduction dans une Préface où il confesse avoir été poussé par le devoir patriotique, avoir recherché la clarté et la perfection, avoir utilisé la langue courante, c'est-à-dire le langage des femmes, avoir fait relire le texte par son maître, Raïno Popovic, qui n'était pas francophone. Il

avoue enfin être contraire à la bulgarisation du texte qui l'aurait rendu méconnaissable: quelque chose d'exceptionnel pour une époque où la bulgarisation incarnait la réaction contre l'influence étrangère. Rappelons que c'était le temps des contestations de la domination ottomane et de la formation de la nation, où toutes les manifestations culturelles impliquaient en quelque sorte des enjeux politiques. La bulgarisation des textes traduits se détachait donc comme le majeur problème de la traduction à cette époque qui mettait en évidence la fonction utilitaire des textes traduits, remaniés et actualisés à la limite du possible (Kristeva 2008: 396-397).

Somme toute, malgré les imperfections, voire les distorsions qu'elle comporte, la traduction de Gavril Krastevic témoigne de son courage d'aller à contre-courant de la tendance dominante pour défendre son «projet» de traduction. Le paradoxe de sa traduction consiste dans la contradiction entre ce projet assez clair et bien défini et son résultat déformé. A commencer par le titre choisi, *Μυγγοεῑ γοβρᾱζο Ρυχαρρα* (*La sagesse du bonhomme Richard*), qui révèle déjà une double déformation par rapport au titre original et au titre français.

Manifestations de l'action de l'inconscient dans l'acte de traduire

Certaines erreurs de traduction peuvent être expliquées par le manque de concentration, la hâte, la sous-estimation de la difficulté du texte, etc. D'autres demeurent énigmatiques. La reconnaissance de l'action de l'inconscient sur la vie consciente permet son usage dans la pratique de l'interprétation et de la traduction. Evidemment, il ne s'agit ni d'une analogie immédiate entre le rêve et le langage ni d'une comparaison directe du langage onirique et des langues existantes, mais plutôt d'un usage métaphorique du paradigme de l'inconscient.

Les manifestations classiques de l'inconscient pour la psychanalyse sont les rêves, les actes manqués, les mots d'esprit. Envisageant l'inconscient comme une espèce de langage, Sigmund Freud considère l'interprétation des rêves (1900) comme une espèce de traduction. Les actes manqués, observe-t-il dans la *Psychopathologie de la vie quotidienne* (1901-1904), désignent non seulement les ratés de la parole, de la mémoire et de l'action, mais aussi les accidents du langage et du fonctionnement psychique de toute sorte. Etant un compromis entre une intention consciente et un désir inconscient du sujet, ils sont concevables comme des symptômes d'un malaise inconscient. Ils présentent toujours une signification cachée. Freud explique, dans *Le mot d'esprit et sa relation à l'inconscient* (1905), la nature du mot d'esprit comme un jugement ludique qui suppose à la fois la condensation et la modification du mot par

un ajout. La technique du mot d'esprit joue sur le double sens du mot modifié, en exploitant la tension entre son sens littéral (manifeste) et son sens métaphorique (latent).

Tout traducteur a pu ressentir lui-même l'action redoutable de l'inconscient qui apparaît à travers les lapsus, les non-sens, les omissions involontaires, les mots mal déchiffrés pour diverses raisons. Je vais essayer de prouver qu'en matière de traduction, les erreurs d'écriture ou de lecture, et les actes manqués sont des manifestations de l'activité de l'inconscient.

Je vais donc poursuivre mes réflexions sur l'aspect occulté, incompréhensible, inconscient de l'acte de traduire, en m'appuyant sur deux erreurs que j'ai faites moi-même. Dans le premier extrait, j'ai traduit «voyeur» par «пътник» («voyageur»).

Le regard de Diane surprise se baignant dans la forêt transforme le *voyeur* en cerf. (Quignard 1996: 114-115)

Погледът на изнанаданата, къпеща се в гората Диана преобразява пътника в елен. (Киняр 2000: 62)

Apparemment, j'ai mal lu un mot d'une importance capitale pour la signification du texte. Je ne peux pas attribuer cette erreur de contresens ni à l'ignorance (la traduction du mot ne pose aucun problème; le contexte non plus: d'ailleurs, bien connu, le mythe de Diane et Actéon est univoque) ni à l'inadvertance (il est possible de manquer de concentration lors de l'une des lectures du texte mais l'acte de traduire en exige plusieurs; j'exclurai donc d'emblée le manque systématique d'attention). Les explications que je peux donner après-coup sont les suivantes: l'erreur est le résultat soit d'un manque de concentration de l'espèce de la compulsion de répétition (peu probable), soit d'une résistance au texte (peu probable car j'aime beaucoup et je connais bien ce texte de Pascal Quignard), soit notamment d'un acte manqué dû à l'action de l'inconscient. C'est bien cette dernière explication qui me semble plausible.

Voilà l'autre exemple:

C'est la concordance entre les structures objectives et les structures cognitives, entre la *conformation* de l'être et les formes du connaître, entre le cours du monde et les attentes à son propos, qui rend possible ce rapport au monde que Husserl décrivait sous le nom d'«attitude naturelle» ou d'«expérience doxique» – mais en omettant d'en rappeler les conditions sociales de possibilité. (Bourdieu 1998: 14-15)

Тъкмо съгласуването между обективните и познавателните структури, между *пошвърждаването* на битието и формите на познанието, между световния ход и очакванията по негов повод прави възможно взаимоотношението със света, описвано от Хусерл под името «ес-

тествена нагласа» или «доксически опит», но изпускайки да припомним възможните социални условия за него. (Бурдийо 2002: 17)

La fâcheuse confusion entre «conformation» («съформиране») et «confirmation» («потвърждаване») est encore plus ennuyeuse car elle conduit à la perte du jeu linguistique entre «conformation de l'être» et «formes du connaître». La perte de la racine commune de «forme» et de «conformation» et du préfixe commun de «concordance» et de «conformation», dans la traduction, a comme conséquence l'aplatissement de la phrase et la destruction du sens.

Ainsi, malgré les efforts du traducteur de rester fidèle à «la lettre de l'œuvre», il peut se retrouver dans la situation de la «femme de non-recevoir»⁴. En ce sens, Antoine Berman a raison de conseiller au traducteur de «se mettre en analyse» pour «repérer les systèmes de déformation qui menacent sa pratique et opèrent de façon inconsciente au niveau de ses choix linguistiques et littéraires» (Berman 1984: 19). Il me semble cependant qu'il faudrait entendre cette mise en analyse plutôt comme une auto-analyse qui aiderait le traducteur à respecter le cadre de la traduction, à élucider ses idées sur l'usage des normes linguistiques, à prendre conscience des risques potentiels de déformation, à tenir sous contrôle les associations libres au profit du travail de traduction.

Pour conclure, on peut dire que, sans incorporer l'interprétation des rêves et des erreurs à la science du langage, la théorie de la traduction devrait néanmoins sensibiliser le traducteur à l'action de l'inconscient. La prise en considération de cette action pourrait réduire la production de faux-sens et prévenir certaines erreurs. La psychanalyse pourrait soutenir les efforts de la théorie de la traduction pour se rendre compte des limites de son objet et envisager l'interprétation des rêves et des erreurs comme un potentiel de décryptage du sens.

De nos jours, la réflexion sur la traduction ne peut donc plus faire abstraction de l'herméneutique psychanalytique et du discours sur l'inconscient. Pour mener à bien sa traduction, le traducteur devrait remplir certaines exigences. Connaissant bien l'état actuel de sa langue, il doit d'abord puiser dans tous ses registres, tout en essayant de l'enrichir par de nouveaux emprunts ou néologismes, et n'ayant pas peur de transgresser les contraintes linguistiques ou culturelles en cas de nécessité. Ensuite, il doit être conscient de la résistance à la traduction de sa propre culture et de la part de violence sur la langue maternelle inévitablement comportée par toute traduction. *And last, but not least*, il ne doit pas oublier que le

4 Jacques Lacan analyse ce mot d'esprit forgé par l'un de ses patients dans son *Séminaire V* (1998 : 121-139).

texte recèle aussi des tendances inconscientes, propres à son auteur. Le traducteur doit être extrêmement prudent vis-à-vis de ces tendances et essayer de les déceler sans les laisser conditionner ses propres choix.

Bibliographie

- Berman 1984: A. Berman, *L'épreuve de l'étranger*, Paris: Gallimard.
- Berman 1999: A. Berman, *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*, Paris: Le Seuil.
- Bourdieu 1998: P. Bourdieu, *La domination masculine*, Paris: Le Seuil.
- Бурдийо 2002: П. Бурдийо, *Мъжкото господство*, прев. Ирена Кръстева, София: ЛИК.
- Derrida 1998: J. Derrida, *Psyché: Invention de l'autre*, Paris: Galilée.
- Eco 1985: U. Eco, *Lector in fabula ou de la coopération interprétative dans les textes narratifs*, Paris: Grasset.
- Eco 2001: U. Eco, *Experiences in translation*, Toronto: University of Toronto Press.
- Freud 1900: S. Freud, *Die Traumdeutung*, Leipzig & Vienna: Franz Deuticke.
- Freud 1904 (2004): S. Freud, *Psychopathologie de la vie quotidienne*, Paris: Petite Bibliothèque Payot.
- Freud 1905 (1992): S. Freud, *Le mot d'esprit et sa relation à l'inconscient*, Paris: Gallimard.
- Klossowski 1993: P. Klossowski, Préface à la traduction de l'*Énéide*, Paris: André Dimanche.
- Kristeva 2008: I. Kristeva, De la pulsion de traduire aux limites de l'interprétation, in *L'homme dans le texte*, (dirigé par D. Mantchéva et R. Kountchéva), Sofia: Presses Universitaire «Saint Clément d'Ohrid», 390-398.
- Lacan 1975: J. Lacan, *Le séminaire. Livre XX. Encore*, Paris: Le Seuil.
- Lacan 1994: J. Lacan, *Le séminaire. Livre IV. La relation d'objet*, Paris: Le Seuil.
- Lacan 1998: J. Lacan, *Le séminaire. Livre IV. Les formations de l'inconscient*, Paris: Le Seuil.
- Meschonnic 1999: H. Meschonnic, *Poétique du traduire*, Paris: Verdier.
- Quignard 1996: P. Quignard, *Le sexe et l'effroi*, Paris: Gallimard (Киняр 2000: П. Киняр, *Секс и ужас*, прев. Ирена Кръстева, София: ЛИК)
- This, Thèves 1982: B. This, P. Thèves, Comment peut-on traduire Hafiz... ou Freud ?, *Meta: journal des traducteurs*, 27/1, Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal, 37-59.
- Vanier 1996: A. Vanier, *Éléments d'introduction à la psychanalyse*, Paris: Nathan.

Ирена Кристева
НЕСВЕСНА ПРЕИНАЧЕЊА У ПРЕВОЂЕЊУ

Резиме

Циљ овога чланка је да проучи сложене односе превођења и психоанализе, будући да су и једно и друго повезани са несвесним.

Три нивоа анализе теже да одговоре на низ питања, наиме: да ли је психоанализа у стању да пружи прихватљиво објашњење за поједине несхватљиве појаве примећене у преводачкој пракси? Може ли она утицати на преводиоце да избегну одређени тип грешака? Да ли теорија превођења уме да расветли природу „онога недокучивог“ што обезбеђује успех превода? И да, самим тим, допринесе стварању добрих превода?

Изложена разматрања и аргументи, ослањајући се на примере преиначења преузетих из преводачке праксе ауторке чланка, омогућавају да се претпостави да психоанализа може да подржи напретке теорије превођења у смислу спознавања граница свог предмета, као и да се размотри тумачење снова и омашки као потенцијални кључ декодирања значења. Поврх тога, разматрање утицаја несвесног могло би да смањи, између осталог, грешке у превођењу и да предупреди појаву појединих преиначења.

Примљено: 25. 1. 2011.